

Maria est civitas refugii omnibus confugientibus ad eam (saint Jean Damasc. orat. de Assumpt.). Marie est un asile et un lieu de sûreté pour tous ceux qui s'y réfugient.

Si merita invocantis non merentur ut exaudiatur, merita tamen matris intercedant ut exaudiatur (saint Anselme de Exzellen. Virg.). Si les mérites de celui qui prie ne méritent pas qu'il soit exaucé, les mérites de la mère de Dieu qui intercède font qu'il est exaucé.

SACRILÈGE (COMMUNION).

Voyez *Communion eucharistique*, n° VIII.

SAINTE-ENFANCE (ŒUVRE DE LA).

Voyez *Enfance*.

SAINTES HUILES.

Voyez *Huiles*.

SAINTS (BONHEUR DES).

Voyez *Ciel*.

SALUT DE L'ÂME.

I. — Le salut est la possession du souverain bonheur pour lequel nous sommes créés.

Cette possession est l'*unique nécessaire* dont parle l'Évangile : *Porro unum est necessarium* (Luc. x, 42). C'est là proprement, dit le Sage, ce qui fait tout homme : *Hoc est omnis homo* (Eccle. xii, 13).

Le salut de l'homme a été le premier objet des pensées de Dieu. *Omnia propter electos*, dit saint Paul.

Toutes les affaires de ce monde doivent se rapporter à la grande affaire du salut, parce que, selon saint Thomas d'Aquin, l'affaire du salut est la fin générale à laquelle toutes les fins particulières et subalternes doivent aboutir dans le monde ; leur multiplicité se rapporte à l'unité du seul nécessaire : *Non multa, sed unum, quia multa sunt ad unum*.

Si notre salut ne dépendait que de Dieu, il serait placé en d'admirables mains ; mais il dépend aussi de nous, et il ne peut être confié en des mains plus mauvaises : *Perditio tua ex te, Israel* (Osée, xiii, 9).

II. — 1° Il faut préférer le salut de son âme à tous les

biens de cette vie, à toutes les choses du monde. 2° Il faut rapporter toutes choses à notre salut.

— L'affaire du salut est la plus importante de toutes les affaires, et cependant c'est celle qu'on néglige le plus et à laquelle l'expérience fait voir qu'on apporte le moins de soin. 2° C'est la plus douteuse et celle qui court le plus de hasards, puisqu'il y a danger de tous côtés : du côté du monde, du côté de nous-mêmes, du côté de toutes les créatures. 3° C'est l'affaire la plus pressée, parce que nous ne savons ni le jour ni l'heure où nous sortirons de ce monde.

— Il faut travailler à son salut avec crainte et tremblement : *Cum metu et tremore, salutem vestram operamini* (ad Philipp. ii, 12), 1° parce que la crainte que l'on a de manquer une affaire capitale, nous fait chercher les moyens d'en avoir une heureuse issue ; 2° parce que la crainte nous fait prendre de salutaires précautions ; 3° parce que la crainte nous fait toujours prendre le parti le plus sûr.

— Dieu veut sincèrement nous sauver tous : 1° il nous fournit généralement et paternellement tous les moyens de salut ; 2° il veut notre salut *avant toutes choses* ; 3° il le veut efficacement, mais à la condition absolument nécessaire que nous coopérons à sa volonté divine.

— 1° C'est une illusion de croire qu'on puisse se sauver sans peine et sans travail ; 2° la peine que l'on doit prendre pour se sauver n'est pas la plus grande, et souvent elle est moindre que celle que l'on prend pour se damner ; 3° Les peines que l'on prend pour se sauver sont infiniment adoucies par l'onction de la grâce divine et l'espérance de la récompense éternelle.

III. — *Salus autem justorum a Domino* (ps. xxxvi, 39). Le salut des justes vient de Dieu.

Prope timentes eum salutare ipsius (ps. lxxxiv, 10). Le seigneur est tout près de sauver ceux qui le craignent.

Domine, Deus salutis meae (ps. lxxxvii, 2). Seigneur, vous êtes le Dieu de mon salut.

Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt ; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum (ps. lii, 4). Tous se sont détournés de la véritable voie et tous sont de-

venus des serviteurs inutiles ; il n'y a plus personne qui fasse le bien, pas même un seul.

Desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde (Jérem. XII, 11). Toute la terre a été désolée, parce que personne ne pense en son cœur.

Quid prodest homini, si mundum universum lucratur, animæ vero suæ detrimentum patiatur (Matth. XVI, 26) ? Que sert-il à l'homme de gagner tout l'univers s'il vient à perdre son âme ?

Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam ; qui autem perdidit animam suam propter me, inveniet eam (Matth. XVI, 25). Celui qui voudra se sauver lui-même se perdra, et celui qui se perdra pour l'amour de moi, se sauvera.

Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo (Luc. X, 25) ? Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle.

Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant (Joan. X, 10). Je suis venu afin que mes brebis aient la vie et qu'elles l'aient abondamment.

Nunc propior est nostra salus quam cum credidimus (ad Rom. XIII, 11). Nous sommes plus près de notre salut que lors que nous avons commencé à croire.

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis (II ad Cor. VI, 2). Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut.

Cum metu et tremore vestram salutem operamini (ad Philip. II, 12). Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement.

(Deus) omnes homines vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire (I ad Tim. II, 4). Dieu veut que tous les hommes se sauvent et viennent à la connaissance de la vérité.

IV. — *Si cor habes, intellige quia omni necessitate major est necessitas animæ salutis* (saint Ambroise, *Serm. 4 de Camelo*). Si vous avez du cœur, concevez qu'il n'est point de nécessité plus grande que celle de se sauver.

Quo præstantior causa, eo debet esse attentior cura (saint Ambroise, *lib. 1 Offic.*, cap. 44). Plus une affaire est importante, plus elle mérite nos soins.

Nihil tam dignum Deo quam salus hominum (Tertulien. *lib. 2 contra Marc.*). Rien de si digne de Dieu que le salut des hommes.

Salus creaturæ lucrum est Creatoris (saint Jérôm., *in Jerem.*). Le salut d'une créature est une sorte de gain dont le créateur est jaloux.

Si animam negligamus, nec corpus salvare poterimus : non enim anima pro corpore, sed corpus pro anima factum est (S. Chrysostome, *lib. de Recup. laps.*). Si nous négligeons notre âme, nous ne sauverons pas pour cela notre corps : car l'âme n'est pas faite pour le corps qui est fait pour l'âme.

In rebus ad salutem pertinentibus, hoc ipso quis peccat quod certis incerta præponat (Saint Augustin, *lib. 1 de Baptismo*, cap. 3). Dans les choses qui regardent le salut, on pèche dès qu'on préfère l'incertain au certain.

Voyez *Ame* (*prix et excellence de l'*).

V. — Loth se sauva à Sodôme et Job sur son fumier, tandis que Saül se perdit au milieu de ses trésors.

« L'affaire du salut est proprement l'affaire de l'homme ;
» tout le reste doit être compté pour rien... Cependant la
» plupart des hommes ne songent à rien moins qu'à se
» sauver : on a soin de tout, excepté de son salut (Le père
» Bouhours). »

« Pour créer le monde, un mot à suffi : Dieu a dit, et
» tout a été fait ; mais pour sauver nos âmes, il a fallu le
» sang, il a fallu la mort d'un Dieu. (*L'Apôtre des Chau-*
» *mères*, Circonstances). »

« Un courtisan avait toujours fait preuve d'un parfait
» dévouement à son prince : aussi le prince avait-il en lui
» une entière confiance. Un jour, il le fait mander près de
» lui pour le charger d'une commission très-délicate, mais
» cette commission répugnait à la conscience de cet homme.
» Prince, répondit-il à son souverain, vous connaissez ma
» fidélité et mon attachement ; il n'y a pas de sacrifice
» que je ne sois encore disposé à faire pour vous plaire :
» tous mes biens, toutes mes dignités, ma vie même, je suis
» prêt à les donner pour vous. Mais quant à ce que vous
» me demandez maintenant, ne trouvez pas mauvais
» que je le refuse : il s'agit du salut de mon âme. Prince,

» ajouta-t-il, si j'en avais deux à risquer, je vous en sa-
» crifierais une, mais je n'en ai qu'une, et je veux la sau-
» ver. »

SALUTATION ANGÉLIQUE.

I. — Dès notre plus tendre enfance, dès que nous avons pu balbutier le doux nom de mère, celle qui nous a donné le jour nous a appris à invoquer la mère que nous avons dans les cieux. C'était la joie dans le cœur, le sourire de l'innocence sur les lèvres que nous répétions alors, après notre mère, chaque mot de l'*Ave Maria*. Aujourd'hui encore, enfants de l'Église catholique, nous récitons tous les jours cette belle, cette angélique prière. Mais en comprenons-nous bien le sens? La récitons-nous avec les beaux sentiments qu'elle respire et qu'elle doit nous inspirer?

II. — « Nous l'appelons salutation angélique, parce qu'elle commence par les paroles que l'ange Gabriel a adressées à Marie lorsqu'il vint lui annoncer qu'elle avait été choisie pour être la mère de son Dieu : *Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.*

» Un jour que, retirée à l'écart, Marie épanchait son âme dans la ferveur de la prière, un ange étincelant de lumière, éblouissant de blancheur apparaît à ses yeux étonnés. C'était l'archange Gabriel, c'est-à-dire un des princes de la cour du Très-Haut qui sont toujours présents devant le trône de l'Éternel. Cependant, malgré tout l'éclat de sa dignité, il s'abaisse, il s'humilie devant celle qui doit donner naissance à un Dieu fait homme; il courbe devant Marie ce front qui ne s'était encore courbé que devant le roi du ciel : *Je vous salue, Marie, lui dit-il avec le respect le plus profond, je vous salue, pleine de grâce.* » Et en effet, ce n'est pas seulement une goutte de la source des grâces qui est tombée sur cette vierge si pure, comme sur le reste des hommes; c'est comme un fleuve qui l'a inondée de toutes parts. « *Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.* Oui, Vierge Sainte, le Seigneur habite en vous comme dans un sanctuaire; il a choisi votre cœur pour y fixer son repos. Vous êtes bénie entre toutes les femmes; car vous donnerez au monde la joie, le bonheur et la vie.

» Disons-le, cependant, de si pompeux éloges troublent la paix de son âme; elle se confond dans son humilité; elle ne peut que répondre : *Je suis la servante du Seigneur.*

» Or, si un prince de la cour céleste a prononcé ces belles paroles avec tant de vénération, tant de respect, quels ne doivent pas être nos sentiments à nous-mêmes, quand le matin et le soir de chaque jour nous disons : *Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.* Dites-moi : à quelle autre chose devons-nous penser, sinon à l'ange Gabriel qui les a prononcées le premier, sinon aux circonstances heureuses du mystère qu'il annonçait?... Figurons-nous donc que, comme lui, nous avons l'avantage de saluer l'auguste mère de notre Dieu.

» Quelques jours après la visite de l'archange Gabriel, Marie apprend que sa cousine sainte Elisabeth a besoin de ses secours, de ses soins, de ses consolations. Cette humble vierge ne considère ni l'éclat de sa nouvelle dignité, ni les fatigues d'un long et pénible voyage; sa charité lui donne des ailes, lui promet des forces; elle vole à travers les montagnes de la Judée; elle se hâte d'aller offrir à sa vertueuse parente les soins délicats que réclame sa position. Est-ce là l'empressement que nous montrons, Mes Frères, lorsque le prochain réclame les services qu'il est en droit d'attendre de ses frères? Non; nous refusons, malgré ses instances répétées, ou si nous accordons ce qu'il nous demande, nous le faisons avec une réserve si nonchalante, une froideur si rebutante, que le feu même de la charité s'éteint sous la glace de notre cœur.

» Mais comment décrire l'entrevue de ces deux mères privilégiées, dont l'une doit donner le jour au Sauveur du monde, et l'autre au plus grand des enfants des hommes? A peine la voix de Marie s'est fait entendre, qu'Élisabeth s'écrie dans un saint ravissement de joie et d'amour : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni.* » Marie, à son tour, fait éclater ses transports par ce beau cantique que saint Ambroise appelle l'extase de son humilité : *Magnificat anima mea Dominum* : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon salut!

» Tout est divin dans l'entrevue de ces deux saintes pa-

rentes. Puissions-nous ainsi sanctifier les visites où le devoir nous convie, où la charité nous appelle! Puissent nos entretiens ne respirer que cantiques d'actions de grâces et de bénédictions! Du moins, que cette joie si pure et si douce passe dans nos cœurs, quand, nous adressant à Marie, nous disons: « *Le fruit de vos entrailles est béni!* » Oh! alors, ne nous laissons point de bénir le Seigneur des merveilles qu'il a opérées en Marie. Bénissons ce divin fruit qui s'est répandu sur toute la terre, qui s'est communiqué à toutes les nations. Oni, soyez béni, Jésus, Dieu de mon cœur, soyez béni! Qu'il soit béni, Vierge sainte, qu'il soit à jamais béni, le fruit de vos entrailles.

» Voilà quels doivent être nos sentiments quand nous répétons ces paroles de sainte Elisabeth: *Et benedictus fructus ventris tui.*

» Mais nous sommes faibles et nous avons besoin de secours; nous sommes pécheurs et nous avons besoin de pardon. Qui donc mieux que Marie pourrait nous soutenir dans les combats de la foi? Qui mieux que Marie pourrait nous servir de médiateur auprès de son divin Fils? Aussi l'Église, guidée par l'Esprit-Saint, veut-elle que nous ajoutions à notre prière: *Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous.*

» Marie est sainte: exempte du péché d'origine, elle a été sanctifiée dès le moment de sa conception miraculeuse. Marie est sainte: sa vie est comme un miroir de sainteté, dont le génie du mal n'a jamais pu ternir l'éclat par le souffle du péché. Elle est sainte, car comblée de grâces pendant sa vie, elle a recueilli et moissonné la gloire des vertus avant de quitter le lieu de son exil. Elle est sainte; car Jésus, le fruit de ses entrailles, est le Saint des saints, l'auteur et le consommateur de toute sainteté.

» Dieu, en tant que Dieu, n'a jamais pu avoir de commencement: il est éternel. Marie n'est donc pas la mère de la divinité. Non; mais n'est-ce pas dans son chaste sein que l'Éternel s'est fait homme dans le temps? N'est-ce pas là qu'il a revêtu la dépouille mortelle qu'il a sacrifiée sur l'arbre de la croix? Si donc Marie n'est pas la mère de la divinité, elle est le mère de l'Homme-Dieu, du Dieu fait homme. C'est un article de notre foi. Aussi tous les siècles

ont-ils appelé Marie mère de Dieu. C'est le plus glorieux de tous ses titres, et il résume sa puissance, ses privilèges et sa gloire. L'impie Nestorius voulut lui ravir cette auguste qualité; mais l'Église lui dit anathème, et le retrancha de sa communion. La Providence tira une vengeance éclatante du blasphémateur. Sa langue sacrilège fut rongée de vers. C'est donc avec raison que nous disons tous les jours: *Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous.* Elle peut tout auprès de son divin Fils.

» Le pouvoir de Marie est grand. Un enfant peut-il refuser quelque chose à une mère qu'il aime et dont il est tendrement aimé? Adressons-nous donc en toute confiance à Marie. Nous sommes pécheurs, il est vrai; mais n'est-elle pas le refuge de ceux qui veulent sincèrement retourner à Dieu? Priez pour nous maintenant, Vierge Sainte. Hélas! nous avons sans cesse de nouveaux péchés à déplorer, de nouvelles faiblesses à fortifier, de nouveaux dangers à éviter, de nouveaux devoirs à remplir, toujours donc de nouvelles grâces à obtenir par la médiation de cette mère des miséricordes. Mille ennemis nous environnent, tout l'enfer nous assiège, l'orage grossit de toutes parts: Priez pour nous maintenant, ô notre Mère! mais surtout priez pour nous à l'heure de notre mort.

» Car nous avons surtout besoin de la protection de Marie à ce moment redoutable où tout nous quitte, tout nous abandonne, excepté nos vices ou nos vertus; nous avons surtout besoin de la protection de Marie à cette heure solennelle qui termine le temps et commence l'éternité, à cette heure décisive où les démons redoublent d'efforts pour nous perdre, où nos tentations sont plus grandes, nos forces plus faibles, nos chutes plus périlleuses. C'est un combat bien terrible, que l'agonie du moribond! Alors il nous faudra une main puissante pour nous soutenir et nous défendre; il nous faudra une main compatissante qui essuie nos sueurs et nos larmes. Voilà pourquoi nous l'implorons d'avance tous les jours, pour la sentir alors soulager la douleur de nos angoisses: *Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort.*

» Puissions-nous, Vierge Sainte, soutien des faibles, se-

cours des chrétiens, puissions-nous expirer les lèvres collées sur la croix de votre Fils, les regards tendrement fixés sur votre image, en disant: *Priez pour nous à l'heure de notre mort! Ainsi-soit-il (L'Apôtre des Chaumères, cours des péchés; Salutation angélique. »*

Voyez *Ave Maria*.

SCANDALE.

I. — Il est nécessaire qu'il arrive des scandales dans le monde, ainsi que le déclare le fils de Dieu lui-même; en d'autres termes, le scandale est moralement inévitable dans la société des hommes, à cause de la malice des uns et de la faiblesse des autres. De là, deux sortes de scandales, l'*actif* et le *passif*, celui qu'on donne et celui qu'on reçoit.

II. — 1^o Le scandale est la perte et la cause de tous les malheurs du monde: *Væ mundo a scandalis* (Matth. xviii, 7)! 2^o Il est la perte et la ruine des scandaleux: *Væ homini illi per quem scandalum venit* (ibid.)!

— 1^o Malheureux est celui qui cause le scandale, parce qu'il est homicide devant Dieu de toutes les âmes qu'il scandalise, et parce qu'il se charge devant Dieu de tous les crimes de ceux qu'il scandalise. 2^o Doublement malheureux est celui qui cause le scandale lorsqu'il est obligé de donner le bon exemple, comme les pères à l'égard de leurs enfants, les maîtres à l'égard de leurs domestiques, les prêtres à l'égard du troupeau de Jésus-Christ, etc. (Bourdalone).

— 1^o Jamais le pécheur ne se rend plus digne de la colère de Dieu et n'attire plus ses vengeances, que lorsqu'il scandalise le prochain. 2^o Le pécheur n'est jamais moins en état de profiter des grâces de Dieu, que lorsqu'il se scandalise des vertus et des bonnes actions du prochain. 3^o Le pécheur ne témoigne jamais plus de faiblesse et n'est en plus grand danger de se perdre, que lorsqu'il se laisse entraîner dans le désordre par le scandale qu'il prend des mauvaises actions du prochain.

— Il y a comme trois degrés de scandale: le scandale simple, le scandale de profession, le scandale d'autorité. Le premier est celui des mondains en général, — le second, celui des libertins qui bravent tout, — et le troisième, celui des grands du monde.

— Il est aisé de donner scandale au prochain, puisqu'il ne faut pour cela qu'une parole indiscrette, qu'une action qui peut être indifférente en soi, qu'un péché que nous n'avons pas eu la prudence de cacher, etc. 2^o Il est encore plus facile de prendre le scandale et de suivre le mauvais exemple que l'on a devant les yeux, à cause de notre faiblesse et du méchant naturel que nous avons au mal.

— 1^o Il y en a beaucoup qui causent le scandale; 2^o il en est fort peu qui le réparent.

III. — *Non sequeris turbam ad faciendum malum; nec in judicio, plurimorum acquiesces sententiæ, ut a vero devies* (Exod. xxiii, 2). Vous ne suivrez point l'exemple de la multitude pour faire le mal; et vous ne vous conduirez point par l'avis et le jugement du plus grand nombre pour vous éloigner de la vérité.

Inventi sunt in populo meo impii laqueos ponentes, et pedicas ad capiendos viros (Jerem. v, 26). Il s'est trouvé des impies parmi mon peuple, qui ont tendu des filets et des lacets pour prendre les hommes et les perdre.

Necesse est ut veniant scandala: veruntamen væ homini illi per quem scandalum venit (Matth. xviii, 7)! Il est nécessaire qu'il arrive des scandales dans le monde; mais malheur à celui par qui le scandale arrive!

Qui scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus; et demergatur in profundum maris (Matth. xviii, 6). Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui que l'on suspendît à son cou une de ces meules que tourne un âne, et qu'on le jetât au fond de la mer.

Si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum et projice abs te; et si dextra manus tua scandalizat te, abscide eam et projice abs te (Matth. v, 29 et 30). Si votre œil vous est un sujet de chute et de scandale, arrachez-le et jetez-le loin de vous; et si votre main vous est pareillement un sujet de scandale et de chute, coupez-la et la jetez loin de vous.

Ne ponatis offendiculum fratri, vel scandalum (ad Rom. xiv, 13). Ne donnez point à votre frère une occasion de chute et de scandale.

Modicum fermentum totam massam corrumpit (I ad Cor. v, 2). Un peu de levain corrompt toute une masse de pâte.

Ab omni specie mala abstinete vos (I ad Thess. v, 22). Abstenez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal.

Qui in conspectu populi male vivit, quantum in illo est, eum a quo attenditur, occidit (saint Augustin, *lib. de Past.*). Celui qui vit mal aux yeux de tout un peuple, donne la mort, autant qu'il est en son pouvoir, à celui qui le remarque.

Scandalum est tibi, quod docet te facere malum (saint Augustin). Ce qui vous apprend à faire le mal, est un scandale pour vous.

Quot testes (herus) suæ iniquitatis habet, tot discipulos efficit (Id., *Serm.* 16). Un maître se fait autant de disciples, qu'il a de témoins de son iniquité.

Qui peccando lapsus est, sibi tantum nocuit, sed qui scandalum facit, multos secum trahendo perdit (saint Cyprien, *Serm. præl.*). Le pécheur dont la chute est secrète, ne fait tort qu'à lui même; mais celui qui cause le scandale, en entraîne plusieurs autres dans le précipice où il se jette.

Dupliciter reus est qui aperte delinquit, quia agit et docet, facit et suadet (saint Isidore, *lib. 2 Sentent.*). Qui-conque pèche en public est doublement coupable, parce qu'il pèche et qu'il apprend à pécher, parce qu'il commet le péché et excite les autres à le commettre.

SCAPULAIRE.

I. — En quoi consiste cette dévotion? — Quelle en est l'origine? — Quel en est le but? — Quels sont les avantages qu'elle procure aux membres de la Confrérie? — Quels devoirs elle leur impose?

II. — Le *scapulaire*, ou l'habit de la Vierge est 1° comme une armure qui fortifie l'âme fidèle: *fortitudo*; 2° un ornement qui relève sa beauté: *decor*; 3° une source de bénédictions pendant la vie et à la mort. — Donc, 1° sous le *scapulaire*, vêtement de force: *fortitudo*, votre devoir est de défendre le culte et les intérêts de Marie.

2° Sous le *scapulaire*, vêtement de sainteté: *decor*, votre devoir est d'être les imitateurs de Marie.

3° Sous le *scapulaire*, vêtement de salut, votre espérance est de participer pendant votre vie et surtout au moment de votre mort à toutes les grâces dont Marie est la dispensatrice. (Le P. Bretonneau).

III. — La dévotion du *scapulaire* est 1° raisonnable dans ses principes;

2° Elle est avantageuse dans ses effets.

1° Raisonnable dans ses principes. — Pour nous en convaincre examinons-en l'origine, les prérogatives, l'étendue.

1° Elle est pure dans son origine. — Quel a été l'homme choisi par Marie pour en être le premier instituteur? Un saint.

2° Elle est magnifique dans ses prérogatives. — Quelles grâces, quels privilèges n'y a-t-elle pas attachés.

3° Elle est immense dans son étendue. Quel nombre infini de membres n'y a-t-elle pas compté dans tous les temps, et ne compte-t-elle pas encore dans l'univers entier?

Or une dévotion marquée à ces traits peut-elle n'être pas infiniment solide et raisonnable dans ses principes?

2° Avantageuse dans ses effets.

Quels fruits de justice ne représente-t-elle pas au peuple fidèle? quels moyens de salut ne lui assure-t-elle pas?

1° Elle l'associe à un des plus saints ordres de l'Église qui le fait entrer en participation de ses mérites.

2° Elle le consacre d'une manière toute particulière au culte de Marie, qui lui donne un droit spécial à sa protection.

Le *scapulaire* n'est donc pas un titre vain, un symbole sans force et sans vertu. En recevant des habitants du Carmel cette précieuse portion de leur habit, vous faites avec eux une association sainte. Il devient pour vous un vêtement de justice, un titre d'union, un gage d'adoption, une marque à laquelle le Carmel vous reconnaît pour ses enfants. Vous pouvez dire; nous sommes de la famille des saints: *filii sanctorum sumus*. (Mascaron).

V. — *Dedisti mihi protectionem salutis*. (Psal. xvii, 36), Vous m'avez donné une protection qui m'assure de mon salut.

Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo (Prov. XXXI, 25). La femme forte est revêtue de force et de beauté, et elle rira au dernier jour.

Indumento justitiæ circumdedit me (Isa. LXI, 10). Il m'a paré des ornements de justice.

Exultabit anima mea in Deo meo quia induit me vestimentis salutis (*Ibid.*). Mon âme sera ravie d'allégresse dans mon Dieu, parce qu'il m'a revêtu des vêtements du salut.

Induere vestimentis gloriæ tuæ, Jerusalem (Isaï, LI, 11). Parez-vous de vos vêtements de gloire, ô Jérusalem.

Vetut ornamento vestieris (Isaï, XLIX, 18). Ce sera un habillement précieux dont vous serez revêtu, et qui fera votre ornement.

Expandi amictum meum super te, et operui ignominiam tuam (Ezech. XVI, 8). J'ai étendu sur vous mon vêtement, et j'ai couvert votre ignominie.

Induit eum stolam gloriæ (Eccle. XLV, 9). Il l'a revêtu d'une robe de gloire.

Vide utrum tunica filii tui sit an non (Gen. XXXVII, 38). Voyez si c'est la robe de votre fils ou non.

Cognovit Dominus qui sunt ejus (Timoth. II, 19). Dieu connaît ceux qui sont à lui.

SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE.

Voyez *Bienfaisance*.

SUSCEPTIBILITÉ.

Voyez *Orgueil* (VII et X).

SYMBOLE DES APOTRES.

I. — Le mot de *Symbole* vient du grec et signifie le signe ou la marque d'une chose que l'on veut exprimer. Par là, nous entendons ici, avec saint Augustin, une règle de foi (voyez ce mot), qui nous instruit en peu de mots des vérités que nous devons croire et savoir : *Symbolum est breviter complexa regula fidei, ut mentem instruat, nec oneret memoriam*, dit ce père (Serm. 213 de Temp.).

On distingue dans l'Église trois sortes de symboles : celui des Apôtres, celui de Nicée qu'on appelle aussi de Constantinople, et celui de saint Athanase.

Celui des Apôtres est le plus ancien et se dit à voix basse, parce que, comme le remarque saint Thomas, il a été dressé dans le temps des persécutions et lorsque la foi n'était pas encore publiée. Les deux autres se disent à haute voix : celui de Nicée, parce que le premier concile général tenu en cette ville, y a ajouté une plus ample explication de quelques articles, se dit tous les jours à la messe, et celui qu'on attribue à saint Athanase, se récite à l'office de Prime.

Le symbole des Apôtres est celui qui est venu depuis les Apôtres jusqu'à nous par le canal de la tradition : il nous a été enseigné de vive voix, et non par écrit, comme le remarque saint Jérôme : *Symbolum fidei et spei nostræ ab Apostolis traditum, non scribitur in charta, sed in tabulis cordis carnalibus* (Epist. 61). Il contient douze articles qui sont un abrégé de la doctrine chrétienne. Les Apôtres le dressèrent d'abord avant que de se séparer pour aller prêcher l'Évangile par toute la terre, afin qu'il n'y eût point de diversité de sentiments parmi les fidèles, et qu'on gardât partout l'uniformité dans la croyance.

Plusieurs auteurs présentent ainsi le symbole des Apôtres, tel que l'on prétend qu'il s'est formé de la déclaration de chacun d'eux.

1^o Pierre parle le premier : *Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.*

2^o André : *Et en Jésus-Christ, son fils unique, notre Seigneur.*

3^o Jacques le majeur : *Qui a été conçu du Saint-Esprit, né de la vierge Marie.*

4^o Jean : *Qui a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli.*

5^o Philippe : *Est descendu aux enfers, est ressuscité le troisième jour d'entre les morts.*

6^o Barthélemi : *Est monté aux cieux et est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant.*

7^o Thomas : *D'où il doit venir juger les vivants et les morts.*

8^o Mathieu : *Je crois au Saint-Esprit.*

9^o Jacques le mineur : *Je crois à la sainte Église catholique, à la communion des saints.*

10^o Simon : *Je crois à la rémission des péchés.*

11^o Thadée : *A la résurrection de la chair.*

12^o Mathias : *A la vie éternelle.*

Quoiqu'il en soit, le texte général du symbole, commençant par les mots : *Je crois*, est un acte de foi (voyez ce mot).

PREMIER ARTICLE.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ : je crois en Dieu le père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Voyez Dieu, Création.

DEUXIÈME ARTICLE.

Credo... in Jesum Christum, filium ejus unicum, Dominum nostrum ; je crois en Jésus-Christ, son fils unique, notre Seigneur.

« La promesse d'un Sauveur a suivi de près la chute d'Adam ; cette promesse, Dieu l'a renouvelée aux Patriarches de l'ancienne loi, et plus le temps du Messie approchait, plus aussi étaient claires et circonstanciées les prédictions qui l'annonçaient. Ici tout a été prévu ; les temps fixés par les époques, les lieux désignés par leurs situations, les personnes appelées par leur nom ; en sorte qu'en lisant les prophètes, dit saint Jérôme, on croirait moins lire une prophétie qu'une histoire.

« C'est de la maison de Juda que doit sortir le Messie, dit l'Esprit-Saint par la bouche de Jacob. C'est à Bethléem qu'il doit naître, ajoute un autre prophète. David l'appelle son Seigneur et son Dieu ; il voit toutes les nations de la terre accourir pour se ranger sous sa loi, mais en même temps il prédit l'ignominie de sa mort ; il voit ses pieds et ses mains percés, son corps meurtri de coups, violemment suspendu à l'arbre de la croix, et montrant à découvert le nombre de ses os ; ses vêtements seront partagés, sa robe tirée au sort, sa langue abreuvée de fiel et de vinaigre ; et pourtant, après sa mort, il n'éprouvera point la

corruption du tombeau, mais il sortira victorieux des ombres du sépulcre.

« Les autres prophètes ne sont ni moins clairs, ni moins précis : l'un prédit qu'il sortira du sang de Jessé, qu'il naîtra d'une Vierge-Mère ; un autre ajoute qu'il passera sur la terre en faisant du bien ; qu'à sa parole les boiteux seront redressés, les sourds entendront, les muets parleront, les aveugles seront éclairés, et que cependant il sera méconnu de son peuple et vendu par un de ses disciples pour trente pièces d'argent. Le prophète Daniel détermine l'époque précise de sa venue, 490 ans d'avance. Il annonce qu'au bout de ce temps, le Christ sera mis à mort : que les sacrifices seront abolis pour faire place au sacrifice de la nouvelle alliance ; que l'abomination de la désolation sera dans Jérusalem, où il ne doit plus rester pierre sur pierre. Quoi de plus clair que toutes ces prophéties ; et ne voyons-nous pas leur parfait accomplissement dans la vie et la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, dans l'histoire de son Évangile ?

« Jésus-Christ n'a-t-il pas une vierge pour mère ? N'est-il pas né à Bethléem à l'époque assignée par le prophète Daniel ? Chacun de ses pas ne fut-il pas marqué par autant de bienfaits ? Rappelez-vous ce qu'il répondit aux disciples de saint Jean, qui lui demandaient si réellement il était le Messie annoncé par les prophètes : Allez, dites à votre maître que les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent, les morts ressuscitent, selon que l'a prédit Isaïe. N'a-t-il pas été outragé par son peuple, vendu à ses ennemis par le perfide Judas pour trente deniers ? N'a-t-il pas été abreuvé de fiel et de vinaigre, au moment même où sa bouche ne s'ouvrait que pour prier pour ses bourreaux ? Enfin n'en est-il pas ressuscité trois jours après sa mort, selon que l'avait annoncé le saint roi David ? En punition de son crime, la ville de Jérusalem n'a-t-elle pas été détruite de fond en comble par l'armée romaine ? Dans cette guerre la plus cruelle, la plus horrible peut-être qui fut jamais, plus d'un million de juifs, d'après leur histoire écrite par eux-mêmes, plus d'un million de juifs furent ensevelis sous les ruines de Jérusalem, dont il ne devait rester aucune trace. Cette ville jadis si belle, si florissante,

devidt tout-à-coup un vaste cimetièrè, où les morts et les vivants tombaient pèle mèle dans la fosse creusée par la justice divine.

» Les restes de cette malheureuse nation furent dispersés par toute la terre, livrés au mépris des peuples, en proie à la désolation prédite par le prophète Daniel. Depuis plus de 1800 ans la colère de Dieu est toujours suspendue sur leurs têtes criminelles. On les voit errants et proscrits, traîner leurs pénibles jours loin de leur ancienne patrie, vivant au milieu des autres peuples sans pouvoir se confondre avec eux, parce que, comme le fratricide Caïn, ils portent sur leur front des marques sensibles de la vengeance céleste. Grand Dieu! qu'il est terrible de tomber entre les mains de votre justice!

» Concluons que toutes les prophéties ont reçu leur accomplissement dans la personne du Sauveur. Certes on ne dira point qu'elles ont été supposées par les chrétiens, inventées après coup, puisque ce sont les ennemis les plus acharnés du nom chrétien qui nous ont transmis les prophéties; puisque c'est des juifs mêmes que nous tenons les livres qui les renferment, livres qu'ils ont toujours vénéérés, qu'ils vénèrent encore de nos jours. Il semble, dit saint Jérôme, que la Providence n'ait conservé ce malheureux peuple au milieu de la ruine de tant d'autres, que pour les forcer à rendre à ces saints livres un témoignage éclatant et au-dessus de tout soupçon d'infidélité et d'altération.

» Jésus-Christ, notre divin maître, venait de rendre la vue à un aveugle. Les Juifs, témoins de ce miracle, ne savaient que dire, ne savaient que penser. Dieu parlait à leurs yeux par les œuvres de sa toute-puissance; mais le démon de l'orgueil parlait à leur cœur, en leur faisant entendre la voix d'une basse jalousie, mère de la haine et du mépris. Jésus s'étant retiré à l'écart avec quelques disciples: Que pense-t-on du Fils de l'Homme, leur dit-il? — Les uns disent que c'est Élie; d'autres pensent que c'est Jérémie; d'autres, enfin, prétendent que c'est quelqu'un des prophètes qui est ressuscité d'entre les morts. Et vous, leur dit le Sauveur, qu'en pensez-vous vous-mêmes? Alors saint Pierre prenant la parole au nom des autres, répon-

dit: Vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant. Voilà un acte de foi qui valut à son auteur ce doux témoignage de l'éternelle vérité, et qui fut le principe et le commencement de son bonheur: Vous êtes heureux, Pierre; car ce n'est point la chair et le sang qui vous l'ont révélé, mais mon Père qui est dans le Ciel.

» Or, tous aussi nous avons le bonheur de croire que Jésus-Christ est le Messie annoncé par les prophètes; tous aussi, nous avons le bonheur de croire qu'il est le fils unique de Dieu, au nom duquel tout homme doit être sauvé: *Filium ejus unicum*. Et comment pourrions-nous ne pas le croire, lorsque Dieu lui même l'atteste du haut des cieux? C'est la mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le: *ipsum audite*. La foi chrétienne, dit saint Jean, consiste à croire que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Puis donc que, sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu, que la foi soit pour nous, comme pour saint Pierre, le principe et le commencement de notre bonheur.

» Quand donc nous prononçons ces paroles du symbole: « Je crois en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, » que ce soit avec le respect que nous devons avoir pour la Divinité. Croyons que le Fils de Dieu est égal à son Père. Mon Père et moi nous ne faisons qu'un, disait-il lui-même; je suis le commencement et l'auteur de tout; j'étais avant qu'Abraham fût; j'étais avant l'origine des siècles. Oui, Jésus-Christ est véritablement Dieu, comme le Père, comme le Saint-Esprit; il a la même nature et les mêmes perfections. Anathème à celui qui refuse de le croire! Les Juifs furent du nombre, et les Juifs furent voués à la réprobation. Ils ne voulaient voir en lui qu'un homme ordinaire: « Tu es homme, lui disaient-ils, et tu te fais Dieu. » Ils ne voulaient voir en lui qu'un homme ordinaire, bien qu'il prouvât la vérité de ses paroles, l'infailibilité de sa doctrine par ses miracles, cette grande voix de toute-puissance divine; et voilà pourquoi ils furent réprouvés.

» Tel sera aussi le sort de ces impies de nos jours, qui voudraient se persuader que Jésus-Christ n'est pas Dieu, parce que sa doctrine est trop pure pour leur cœur dépravé; parce que sa loi est trop gênante pour les passions

qu'ils voudraient satisfaire; parce que sa parole est trop menaçante pour les pécheurs endurcis, qui veulent croupir dans le calme du désordre. Nos prétendus incrédules sont même plus coupables que les Juifs, parce que, outre les miracles que Jésus-Christ a faits pour confirmer sa doctrine et dont ils ne peuvent douter, ils ont en plus l'accomplissement des prophéties qu'il a faites sur la ruine de Jérusalem, sur la destruction du temple, sur l'établissement de la religion chrétienne, sur les persécutions endurées par ses disciples, sur les prodiges qu'ils devaient opérer en son nom, sur le miracle toujours subsistant de la dispersion des Juifs errants et proscrits loin de leur patrie. Ils sont plus coupables que les Juifs, parce qu'ils ont sous les yeux l'exemple des vertus chrétiennes, que les Juifs n'avaient pas. Ils sont plus coupables que les Juifs, parce que c'est par haine contre Dieu et contre toute religion révélée, qu'ils s'obstinent à ne vouloir pas croire en Jésus-Christ. Ce sont des aveugles volontaires, à qui il est mille fois plus difficile de rendre la vue qu'à des aveugles de naissance. Pouvez-vous, en effet, faire admirer les beautés de la nature, à quelqu'un qui s'obstine à fermer les yeux?

« Cependant, puisque Jésus-Christ est Dieu et homme tout à la fois, comme Dieu, il a toujours existé, il est éternel; comme homme, il est né dans le temps, il a pris un corps et une âme semblables aux nôtres dans le sein de la bienheureuse Vierge, il y a 1865 ans. Comme Dieu, il est partout, il remplit le ciel et la terre de sa divine présence; comme homme, il est assis à la droite de Dieu, il est dans le saint Sacrement de nos autels comme sur le trône de son amour. C'est donc avec raison que nous l'appelons notre Seigneur et notre Dieu: *Dominus meus et Deus meus*, puisque, comme Dieu, nous lui appartenons en qualité de créatures, et que, comme homme, il nous a rachetés par son sang. A ces deux titres, il a droit à notre amour et à notre reconnaissance. (*L'Apôtre des Chaudières. Symbole.*) »

TROISIÈME ARTICLE.

Credo... in Jesum Christum... qui conceptus est de Spi-

ritu sancto, natus ex Maria virgine; je crois en Jésus-Christ qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie.

Voyez *Incarnation de Jésus-Christ.*

QUATRIÈME ARTICLE.

Credo... in Jesum Christum (qui) passus (est) sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus; je crois en Jésus-Christ qui a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli.

CINQUIÈME ARTICLE.

Credo... in Jesum Christum (qui) descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis; je crois en Jésus-Christ qui est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité d'entre les morts.

« Voilà donc le corps de Jésus dans la tombe, mais son âme, que devient-elle? Et la foi me répond: Je crois en Jésus-Christ, qui est descendu aux enfers. Ici, par *Enfer*, l'Église n'entend pas ce séjour de supplices où sont punis les démons et leurs suppôts; non, non; c'était seulement un lieu où étaient retenues les âmes des justes, morts avant la venue du libérateur, et qui avaient espéré en lui; c'était un lieu de repos, mais non de repos parfait, que l'on ne peut goûter que dans le ciel. Or, la porte en était fermée depuis le péché d'Adam; c'était un lieu de lumière; mais non de cette lumière que l'on ne voit que dans la lumière de Dieu même; c'était un Paradis, si nous le comparons à l'enfer des damnés, puisque si les justes n'y possédaient pas Dieu, du moins ils avaient l'assurance de le posséder un jour. Or, c'est déjà jouir du bonheur que de l'espérer, de l'attendre et d'en être assuré; mais quand s'est levé, quand s'est montré le soleil de la délivrance: Mon Dieu! c'est alors seulement que l'on est vraiment heureux! Qui donc pourrait redire la joie de ces saintes âmes, quand le Sauveur pénétra dans le séjour des limbes? — Cependant, ce bonheur peut être le nôtre. Comme les justes de l'ancienne loi, vivons saintement, vivons de la vie de la foi, et comme eux, nous mériterons un jour de vivre

du bonheur des saints (*L'Apôtre des Chaumières*. Symbole). »

SIXIÈME ARTICLE.

Credo... in Jesum Christum qui ascendit in cœlos, sedet ad dexteram Patris omnipotentis; je crois en Jésus-Christ qui est monté aux cieus, est assis à la droite de Dieu le père tout-puissant.

Voyez *Ascension*.

SEPTIÈME ARTICLE.

Credo... in Jesum Christum qui venturus est judicare vivos et mortuos; je crois en Jésus-Christ qui viendra juger les vivants et les morts.

Voyez *Jugement dernier*.

HUITIÈME ARTICLE.

Credo... in Spiritum sanctum; je crois au Saint-Esprit.

» Qu'est-ce que l'Esprit-Saint? C'est la troisième personne de la sainte Trinité, qui procède du Père et du Fils, qui a la même nature, les mêmes perfections, les mêmes attributs que les deux autres personnes; en un mot, qui est Dieu avec le Père et le Fils. N'attendez point que je vous explique comment le Saint-Esprit est distingué du Père et du Fils; il faudrait être dans le sein, dans le cœur de Dieu même, je ne dis pas pour comprendre, il n'y a qu'un Dieu qui le puisse, mais pour connaître ces étonnantes merveilles. Adorons en tremblant les mystères de l'infini, et ne fixons point avec des regards trop curieux le soleil de la foi; car celui-là s'expose à perdre la vue, qui d'un regard audacieux et téméraire veut mesurer le foyer du soleil en son midi.

» Ce que je puis vous dire, ce que la foi m'apprend, c'est que les trois personnes de la Sainte Trinité sont différentes, bien qu'elles ne fassent qu'un seul et même Dieu; et ce que je puis vous dire, ce que la foi m'apprend, c'est que le jour de la Pentecôte, l'Esprit-Saint est descendu visiblement du ciel sur les Apôtres, les a remplis de force et de courage pour annoncer l'Évangile au monde idolâtre, pour en sceller la vérité par l'effusion de leur sang; ce

que je puis vous dire, ce que la foi m'apprend encore, c'est qu'il est la source de toute vérité et le maître qui l'enseigne; c'est qu'il a parlé par les prophètes et les évangélistes; c'est que, tous les jours encore, il nous instruit nous-mêmes; c'est qu'il dissipe par la lumière les ténèbres de notre ignorance, en nous montrant le chemin du ciel, en nous donnant la force d'y marcher; c'est qu'il nous protège contre les ennemis de notre salut; c'est surtout qu'il nous console dans nos peines. Aussi l'Esprit-Saint est-il appelé le consolateur par excellence : *consolator optime*.

» Il n'est point de condition dans le monde qui n'ait ses croix, ses afflictions: les uns sont accablés par les maladies; les autres par la perte de leurs proches. Ceux-ci par l'abandon de leurs amis; ceux-là par la persécution de leurs ennemis; aujourd'hui on ravit nos biens par des injustices; demain on déchire notre réputation par les plus noires calomnies. Que d'amertumes chacun ne trouve-t-il pas dans sa propre maison, soit dans l'humeur de ceux avec qui on est obligé de vivre, soit dans les peines d'esprit et de corps qu'il faut supporter pour remplir les obligations d'un état où l'on se trouve engagé, pour subvenir aux besoins d'une famille malheureuse. Or, dans nos peines et nos chagrins n'espérons pas trouver de véritable consolation auprès des hommes, il est si peu d'amis sincères! Tel vous paraît dévoué tant que la prospérité vous sourit, qui vous abandonne lâchement aussitôt que l'adversité vous accable.

» Levons donc nos yeux et nos cœurs vers la source de toute consolation; l'Esprit-Saint entendra nos cris de détresse, il y répondra en nous faisant envisager nos chagrins et nos peines, comme la monnaie avec laquelle nous pouvons acheter le ciel. Et alors nous supporterons non-seulement avec patience, mais même avec joie tout le poids des afflictions qu'il plaira à la Providence de nous envoyer. Pourquoi, en effet, voyons-nous des personnes accablées d'adversités, supporter avec tant de force, tant de courage, tant de calme et les douleurs de la maladie, et les chagrins personnels, et les peines de famille, et les rigueurs de la pauvreté, et les affronts, et les mépris de la misère? C'est que l'Esprit-Saint les élevant au-dessus des événements

les plus fâcheux, les rend en quelque sorte insensibles aux traits de la douleur. Venez donc, Esprit Saint, venez, consolateur de nos âmes, venez aussi visiter nos cœurs plongés dans la désolation : *Veni, Sancte Spiritus (L'Apôtre des Chaumières, Symbole).* »

NEUVIÈME ARTICLE.

Credo... sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem; je crois à la sainte église catholique, à la communion des saints.

Voyez *Église, Communion des saints.*

DIXIÈME ARTICLE.

Credo... remissionem peccatorum; je crois à la rémission des péchés.

Voyez *Baptême, Confession, Extrême-Onction, Indulgence, Jubilé.*

« Postérité malheureuse d'un père prévaricateur, nous avons perdu nos droits à l'héritage céleste. Le ciel nous était fermé pour toujours. Mais grâces en soient rendues au Seigneur, la clé du ciel est entre les mains de son Église; elle s'en est servie pour nous. Nous étions sans tache après le baptême; notre âme était pure, elle était belle de la beauté des anges. L'Esprit-Saint en avait fait sa demeure! Qu'elle est belle aussi, l'âme de ceux qui ont conservé leur innocence! — Nous lisons dans l'histoire que saint Léonide, admirant, dans son jeune fils Origène, la pureté conservée de l'innocence baptismale, se levait la nuit, s'approchait sans bruit de ce pieux enfant, pendant qu'il dormait, découvrait sa poitrine et le baisait avec respect, comme le temple de l'Esprit-Saint. Faut-il nous en étonner? Aux yeux de la foi, est-il rien de plus beau, et qui ait plus de charmes que l'innocence du baptême? »

« Cependant, nul ne peut entrer dans le royaume de cieux s'il n'a reçu le baptême, au moins de désir. C'est le Dieu de toute vérité, c'est Jésus-Christ qui l'a dit. Mais, ajoute-t-il ailleurs, en s'adressant aux ministres de son Église : Je veux sauver tous les hommes; allez donc, enseignez toutes les nations de la terre, et baptisez-les au

nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Celui-là sera sauvé, qui croira et sera baptisé. Il sera purifié, et, s'il meurt dans cet état, le bonheur du ciel est son héritage.

« Oui, les péchés commis avant le baptême sont totalement effacés par le baptême : *Confiteor unam baptismam in remissionem peccatorum;* nous le chantons tous les dimanches avec l'Église. Je reconnais un baptême pour la rémission des péchés. Supposez donc, et c'est ce qui arrive très-souvent dans les pays barbares des infidèles, supposez un homme qui ait été pendant longues années la honte, la terreur et l'effroi de son pays par ses scandales et ses désordres; du moment qu'il reconnaît ses fautes, qu'il les déteste, qu'il a la foi et qu'il reçoit le baptême, toutes ses iniquités sont effacées au livre de mort. Tout le passé est oublié, tout est pardonné! Il a Dieu pour père, il est son enfant. En levant les yeux au ciel, il peut dire : Voilà la maison de mon père; elle est la mienne, j'y ai droit. Heureux, mille fois heureux, s'il le conserve. (*L'Apôtre des Chaumières, Symbole.*) »

« Sorti triomphant et glorieux du tombeau, le Sauveur allait bientôt quitter la terre pour retourner vers son père. — Un jour que ses disciples se trouvaient réunis, il apparut au milieu d'eux : « Que la paix soit avec vous, » leur dit-il. Puis il souffle sur eux, et dit : « Recevez le Saint-Esprit : ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. » Par ces paroles, il leur donne, à eux, aux évêques et aux prêtres, leurs successeurs, le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés; il les établit juges des consciences.

« Or ce pouvoir extraordinaire qu'il leur confie, comment pourront-ils en faire usage, s'ils ne connaissent pas les péchés qu'ils doivent remettre, et ceux qu'ils doivent retenir? Juges des consciences, pourront-ils porter des jugements éclairés et équitables, sans connaissance de cause? Et cette connaissance qui leur est nécessaire, indispensable, comment l'auront-ils, sinon par l'aveu des pécheurs eux-mêmes? La confession, pouvons-nous conclure de ce simple exposé de l'institution du sacrement de pénitence, la confession est donc nécessaire de droit divin; c'est par

ordre du Fils de Dieu que nous devons confesser nos péchés aux prêtres, pour en obtenir le pardon; refuser de nous soumettre à ce sacrifice, c'est au roi du ciel et de la terre, à celui qui doit un jour être notre juge, que nous désobéissons. (*L'Apôtre des Chaumières*, *Ibid.*). »

ONZIÈME ARTICLE.

Credo... carnis resurrectionem; je crois à la résurrection de la chair.

« Et comment pourrais-je ne pas y croire, lorsque l'apôtre saint Paul nous avertit que tous, justes ou pécheurs, tous, nous ressusciterons avec le même corps, les mêmes membres que nous aurons en perdant la vie? En un moment, ajoute-t-il, en un clin-d'œil, au son de la dernière trompette (car la trompette sonnera), tous les morts ressusciteront pour ne plus jamais mourir. *Je crois à la résurrection de la chair*. Et comment pourrais-je ne pas y croire?

» Ici-bas, le corps est le compagnon inséparable de l'âme. Il est juste ou criminel avec l'âme, car il fait le bien ou le mal de concert avec l'âme. Il est donc juste qu'il participe aux récompenses ou aux châtimens de l'âme. Il doit donc ressusciter un jour pour être récompensé ou puni avec l'âme. *Je crois à la résurrection de la chair*.

» Mais comment se fera cette résurrection générale? Comment? Est-ce à nous à demander à l'Éternel le secret de ses œuvres, la raison de ses merveilles? Pensez-vous qu'il lui est plus difficile de réunir, de ranimer la poussière des tombeaux, que d'avoir créé le monde? — Comment? Mais Dieu ressuscitera l'homme comme il l'a fait, comme il opère tous ses prodiges, par la vertu de sa toute-puissance? Il dira: Levez-vous, morts, et tous les morts se lèveront? Pour faire un brin d'herbe, la puissance de l'homme est réduite à néant. Mais pour Dieu, il n'est rien d'impossible, il saura bien faire sortir de terre ce qu'il a su créer de terre.

» N'avons-nous pas, d'ailleurs, chaque année, une image sensible de la résurrection? Les arbres ne paraissent-ils pas morts en hiver, et ne semblent-ils point ressusciter

au printemps? Les feuilles tombent et reparaissent; les fleurs meurent et renaissent. Le grain que vous jetez dans vos sillons, ne meurt-il pas en quelque sorte avant de se reproduire? Comment des choses en apparence si simples, se font-elles? Je n'en sais rien? j'avoue mon ignorance, et j'en sais tout autant que l'homme le plus savant de la terre. Tout ce que je sais, c'est que le corps de l'homme, comme le grain de blé, est une espèce de semence que l'on jette tous les jours dans des sillons que nous appelons fosses, et qui doit un jour en sortir plein de vie. Toutefois, la même semence, en apparence, ne produit pas toujours le grain bon, également estimable. Ainsi en sera-t-il à la résurrection générale. Nos corps sont jetés comme semence dans la terre... De terre il sortira ici un corps hideux, là un corps resplendissant de gloire et de beauté. Le premier est marqué du sceau de la réprobation; il a toujours suivi l'âme criminelle dans les abîmes du mal. Une couronne éternelle attend le second. (*L'Apôtre des Chaumières*. Symbole). »

DOUZIÈME ARTICLE.

Credo... vitam æternam; je crois à la vie éternelle.
Voyez *Ame, Ciel, Enfer*.

« Par cet article du Symbole, l'Église propose donc à notre foi deux éternités: une éternité de bonheur pour les bons, une éternité de malheur pour les méchants. A notre entrée dans le monde, Dieu nous place en face de deux éternités; il nous dit: Choisissez; de votre choix dépendra votre sort éternel. Deux chemins conduisent à ces deux éternités, la foi nous les montre. L'un est parsemé de fleurs; l'autre est jonché de ronces et d'épines; l'un est large, sa pente est douce et facile; l'autre est étroit, c'est un sentier raide, dur et escarpé; sur l'un on cueille à pleines mains les honneurs et les richesses; sur l'autre, on ne moissonne que des privations et des larmes. Aussi sur l'un on voit le monde glisser, folâtrer au milieu des joies et des plaisirs, il aboutit à un abîme. Mais cet abîme, l'esprit de ténèbres le couvre du nuage des passions. Sur l'autre, on a peine à marcher; ceux qui le suivent, l'arro-